

LA REVANCHE DES NAINS

Jivess

Nous venons d'arriver dans notre nouvelle maison. Mon père a dû chercher une demeure un peu plus grande à la suite de la naissance de notre dernier frère. Cela a été un peu long, en fait on a mis plusieurs mois. Ma mère a donné tellement d'exigences que nous avons accepté la septième maison que nous avons visitée. Et encore ce n'est même pas dans la région où nous étions sinon à la limite de l'autre département. Mes frères et moi devons prendre le bus pour aller à l'école. Pour moi c'est la dernière année, mais pour le plus petit il en a pour six ans à faire ce long trajet tous les jours. La maison nous plaît bien et nous avons passé plusieurs jours à découvrir tous les recoins. Nous avons fait d'interminables parties de cache-cache de la cave au grenier.

Pour l'instant, il ne fait pas assez beau pour jouer dans le jardin, mais nous en avons quand même fait le tour. Il est immense et une bonne partie est couverte par une plantation d'arbres et les ronces ont envahi tous les endroits où on ne passe pas régulièrement. Il n'y a pas beaucoup de cachettes, ce qui a écourté l'exploration des petits. Juste une cabane en tôle verte au fond du parc où sont entassées un tas de bricoles inutilisées et chose curieuse toute une ribambelle de nains de jardins plus ou moins jetés sur une étagère. Ils paraissent énormes et sont plus grands que notre dernier petit frère. Je comprends pourquoi les anciens propriétaires les ont remisés là. Le chien Jim court autour des petits et prend dans sa gueule des bouts de bois que personne ne lui dispute.

La nouvelle vie s'organise tout doucement. Le camion de déménagement est arrivé l'après-midi après nous et nous avons passé une bonne semaine à déballer et installer toutes nos affaires. J'ai une grande chambre qui donne sur le jardin et fait l'angle de la maison, donc je vois deux aspects du terrain et même au fond j'aperçois la cabane verte. Mes frères les plus âgés ont les deux pièces, une en face de la mienne et l'autre juste à côté. Plus loin dans le couloir ce sont celle du dernier né et celle des parents. Une grande salle de bain sépare la partie parents de celle des enfants. À l'extérieur un grand balcon fait le tour de la maison sur lequel s'ouvrent toutes les portes-fenêtres, et face à la porte d'entrée, quelques marches nous permettent de descendre dans le jardin.

De la fenêtre de ma chambre, celle qui donne devant j'ai une vue magnifique. Le jardin est légèrement en pente et est coupé par l'allée qui mène à la départementale. Comme nous sommes à flanc de colline, on voit la route qui descend vers la vallée. Elle arrive de plus haut et après une courbe à une centaine de mètres file vers le village en contrebas. Mon père qui me donne des cours de conduite m'a expliqué que

le virage est "traître". Je me méfierais quand je prendrais la voiture.

- A table.

L'appel de ma mère retentit dans la cage d'escalier et sonne la charge des petits qui ne peuvent rien faire dans le calme. Mon rôle à moi est d'être plus posé, étant la sœur aînée. Mais mes frères me font toujours sourire.

A table, tout le monde parle en même temps. Mon père pense à déterminer un endroit où il pourrait faire un coin de potager.

- Mais mon cher ami, lui dit en souriant ma mère, tu n'en auras jamais le temps dans la semaine avec tes trajets au bureau.

- Mais je m'en occuperais en fin de semaine...

-Bien sûr, comme tu veux, lui répond maman avec un sourire.

-Papa est-ce qu'on peut faire une cabane dans un arbre? Demande un des frères.

- Non c'est trop dangereux, tranche ma mère.

-Alors est-ce qu'on peut débarrasser le cagibi? Ça nous ferra une petite maison.

-On ira voir ce qu'il y a dedans, dit mon père.

-De toute façon ça doit être que de la poubelle, si les anciens propriétaires l'ont laissé, ça ne doit pas servir à grand-chose, argue ma mère.

-Il y a des nains de jardin, dis-je me mêlant à la conversation.

-Des nains de jardins? Quelle horreur! Relance ma mère.

- Non ils sont marrants, réfute un des petits.

- Marrants ou pas je ne veux pas voir ça sur la pelouse.

- Bon, on ira demain.

Le lendemain en milieu de matinée nous sommes partis en expédition pour explorer l'intérieur de la cabane. Il fait à peu près beau et on met le petit frère dans la poussette pour nous accompagner. Jim court autour de nous et aboie sur tout ce qui bouge.

En arrivant, mon père a un peu de mal à ouvrir la porte en grand.

- Faudra huiler les gonds. Bon voyons voir.

Malgré l'espace réduit, tout le monde s'engouffre à l'intérieur. Ma mère fronce déjà le nez en voyant toute la poubelle qu'on devra jeter. Les petits se font un plaisir de tout sortir dehors.

-Tout est à jeter, laisse tomber maman. Pourquoi ont-ils gardé toute cette poubelle?

Mon père hausse les épaules.

-Je ferais un tour ou deux à la déchèterie. Vous m'aidez les garçons?

- Youppie! On va aller à la déchèterie, cool.

- Papa tu ne vas pas jeter les nains?

Après un coup d'œil à ma mère.

- Sortez-les déjà, après on verra.

-C'est tout vu, lui réplique ma mère.

Les garçons commencent à transporter les nains dehors. Ils les posent juste à côté de la cabane près d'un buisson. Ils sont tellement lourds qu'ils sont obligés de se mettre à deux pour les porter, tandis que mon père et moi sortons le reste.

- Papa regarde, c'est marrant, on dirait une naine!

Effectivement, un des personnages qu'ils transportent a une jupe et un petit panneau en forme de flèche où l'inscription "Bienvenue" est à moitié effacée.

- Tiens regarde, dit mon père à sa femme, on pourrait le mettre à côté de la porte, c'est marrant.

Ma mère hausse les épaules.

Elle voit son mari heureux et ne veut pas rompre l'ambiance. Mais en elle même, elle pense que le nain, ou plutôt la naine, ne perd rien pour attendre. Il ou elle passera à la poubelle comme les autres.

Le chien continue à courir et est toujours dans nos jambes. Comme personne ne s'occupe de lui, il s'approche des nains et lâche sa vessie sur l'un d'eux.

À l'heure du déjeuner, mon père a déjà fait deux voyages et emmené la plupart de la poubelle. Les nains sont restés derrière la cabane. Le ciel menaçant nous fait interrompre le nettoyage, mais les garçons insistent pour aller jouer au foot. Au goûter ils se chamaillent, car ils ont perdu le ballon et sont incapables de remettre la main dessus. À ce moment l'orage éclate. Des trombes d'eau s'abattent sur la maison. Il faudra attendre pour chercher le ballon.

Je monte dans ma chambre et je range deux ou trois affaires. En regardant par la fenêtre, je vois mon père avec un des nains dans les bras qui se dirige vers la voiture. Il va l'emmené à la déchèterie? Par ce temps-là? Le premier à quitter la maison est celui avec la pelle.

Distraitement je suis la voiture des yeux. J'ai l'impression d'apercevoir la pelle bouger à travers la lunette arrière. Le nain a dû se casser la figure, j'imagine en souriant.

Mais je souris moins quand je vois la voiture faire des embardées dans l'allée. Intriguée je la suis du regard et elle prend la route et j'ai de nouveau la vision fulgurante de la pelle dans l'habitacle. Le véhicule gagne de la vitesse en descendant.

- Papa! Attention au virage...

Mais mon cri, si tant soit-il j'ai crié, personne ne peut l'entendre, et surtout pas mon père qui est en train de conduire un bolide fou qui s'approche de la barrière de sécurité, la percute et la voiture plonge dans le ravin.

Après deux secondes de stupeur, je m'élanche hors de la chambre en hurlant.

- Maman, papa a eu un accident..

- Où ça?

-Dans le virage.

Nous sortons en courant malgré la pluie et nous nous dirigeons vers la route. Arrivées auprès de la barrière nous voyons en contrebas, à une vingtaine de mètres, la voiture arrêtée par un sapin. J'essaie de descendre.

- Je vais prévenir les pompiers, crie ma mère.

Je continue ma descente, plus sur les fesses qu'en position debout. En arrivant à la voiture, je commence à ouvrir la portière côté conducteur avec beaucoup de mal. Elle a dû être voilée par le choc. Je tape à la fenêtre.

- Papa, ça va?

Je vois un filet de sang qui coule de l'arrière de sa tête et devient chaque fois plus important.

- Papa répond moi! Ça va?

Il est couché sur le volant et son corps actionne le klaxon. Il a toujours les yeux fermés et je continue à forcer pour ouvrir la portière. La pluie me tombe dans les yeux et trouble mon champ de vision. J'ai l'impression de voir le nain à côté de lui...Pourtant il devrait être derrière. Au bout d'un moment, j'arrive à décoincer la porte et je me contorsionne pour enlever la ceinture de sécurité du conducteur. Je peux, en faisant un effort surhumain, sortir mon père et le trainer à quelques mètres de la voiture. Fallait-il vraiment le bouger?

Je vais dans le coffre chercher la couverture de survie, mais l'aspect de papa m'effraie. Il ne bouge pas et ne donne aucun signe de vie.

En passant je jette un coup d'œil sur la plage arrière où est couché le nain. On dirait que sa pelle a une drôle de couleur rouge. Le sang de papa aurait-il giclé jusque là? À ce moment j'entends la sirène des pompiers qui s'arrête sur la route en plein virage et deux hommes arrivent, moitié marchant moitié

glissant. J'abandonne le nain et me dirige vers les nouveaux arrivants.

- Mademoiselle écartez-vous.

À regret, je m'éloigne du véhicule.

Le pompier qui ausculte mon père me regarde d'un drôle d'air.

- On ne peut pas faire grand-chose, mademoiselle; c'est fini.

Comment ça s'est fini? Voilà dix minutes il était là, avec nous et maintenant...

- Il a reçu un grand choc derrière la tête. Je ne sais pas comment il a fait son coup.

Le pompier a l'air intrigué. Un des hommes m'aide à remonter la pente pendant qu'ils attachent mon père sur la civière et le ramène jusqu'au camion.

J'arrive sur la route et me trouve nez à nez avec ma mère. La pluie et les larmes m'empêchent de bien la voir.

- Il est mort, maman, il est mort...

Sa mère est incapable de proférer une parole. Elle serre sa fille dans ses bras et se met à pleurer.

-Mesdames, si vous voulez accompagner le lieutenant jusqu'à l'hôpital...

- J'y vais, dit ma mère. Toi, retourne voir les garçons. Essaie de les ménager.

Je repris la route en sens inverse ne pouvant m'arrêter de pleurer. La pluie continuait à tomber à verse.

* * *

Voilà, c'est fait...A-t-on idée de vouloir me jeter à la poubelle?

Le nain est couché sur le dos et tient toujours sa petite pelle. Le silence est revenu après le départ des sauveteurs.

On leur a rien fait. On était tranquille dans le jardin, mais déjà l'autre gros bonhomme nous a enfermés dans le cabanon. Mais tant pis, on était quand même à l'abri. Pourquoi a-t-il fallu que viennent ceux-là? Et en plus nous sortir dehors sous la pluie? Et puis ils veulent nous séparer, on est si bien ensemble. C'est bon je me suis vengé et maintenant je peux dormir en toute sérénité. Faudra que je nettoie la pelle. Il n'avait pas le crâne très solide le bonhomme, ils ne sont pas faits en céramique comme nous, ceux-là!

* * *

Le chien continue à courir sous la pluie. Avec le museau il suit des pistes que lui seul voit. Il s'approche de la cabane, regarde les nains et va les renifler. Lorsqu'il tourne la tête, à un moment le nain à la faucille, qu'il avait arrosé tout à l'heure, lui donne un grand coup de son instrument dans les yeux. Jim s'écroule

en gémissant et la créature s'approchant de lui ouvre une entaille de la gorge à l'abdomen. Le chien éventré ne bouge plus. Les nains forment un demi-cercle autour de lui et regardent en maugréant toutes ces tripes fumantes qui sortent des entrailles du chien.

J'arrive à la maison toujours sous une pluie battante. Un des petits m'attend près de la porte.

- Où est ton frère?

- Il est parti chercher son ballon.

Je ressors et appelle Benjamin. Personne ne répond. Le tout petit se met à pleurer. Il doit avoir faim, je dois lui préparer quelque chose.

- Et papa, me demande Mathieu ?

- Il est blessé, ils l'ont emmené à l'hôpital.

- Et maman?

- Elle les a accompagnés. Elle revient tout à l'heure.

Benjamin est en train de pester. Il a beau fouiller les buissons il ne retrouve pas son ballon. Pourtant ils étaient auprès de la cabane quand ils l'ont perdu. Avec la pluie il ne distingue rien. À quatre pattes, il regarde sous les buissons, mais n'aperçoit rien. D'un seul coup, il relève la tête et voit le ballon empalé sur la pointe du chapeau d'un des nains.

- Saleté de nain, t'as crevé mon ballon.

Sans se rendre vraiment compte de son geste, il donne un grand coup de pied à la figurine qui tombe par terre à côté de son copain à la brouette.

Benjamin est en train de se pencher pour récupérer son ballon encastré dans le chapeau pointu du nain, quand il reçoit un énorme coup dans le dos qui le fait s'écrouler à terre. Il a de l'eau mélangée à de la boue dans les yeux et voit tout flou. Il a très mal entre les épaules et commence à se poser la question "qu'est-ce qui a pu m'arriver?" Il a à peine le temps de formuler toute sa phrase qu'un autre coup lui martèle le dos lui plongeant le visage dans la flaque de boue. Là, il a vraiment très mal et commence à crier. Il se retourne pour essayer de voir qui a pu lui faire ça.

Entre la pluie et les larmes, il distingue à peine le nain à la brouette qui brandit son accessoire au-dessus de sa tête et le rabat vers son visage. Un grand trou noir s'empare de son esprit et il en oublie même de crier. L'eau continue de délayer les traces de sang qui sortent du crâne de Benjamin.

* * *

- Qu'est-ce qu'on lui a fait à celui-là? Ce n'est pas de notre faute si son maudit ballon a atterri là. Je ne vois pas pourquoi il a fait ce geste.

Le nain s'approche de son copain et le relève. Comme benjamin râle un peu, le nez dans sa

flaque il se retourne vers lui et assène la brouette plusieurs fois sur la tête du garçon. Une bouillie sanglante s'étend autour du visage du petit, mais il ne bouge plus.

- Bien fait, il avait qu'à se comporter gentiment. De toute façon, il ne nous embêtera plus.

Ik regarde le nain à la faucille qui nettoie son instrument.

-Tas vu ce qu'il m'a fait ce truc sur patte? Il ne le fera plus.

Les nains en demi-cercle autour du corps du garçon se regardent et discutent ensemble.

- On fait quoi, dit le nain au râteau?

- Rien, ne répond le nain à la brouette. On le dissimule et on fait comme si de rien n'était.

* * *

La pluie continue à tomber à plein.

Je donne à manger au petit et à Mathieu. Je suis toujours inquiète pour Benjamin et je sors de temps en temps crier son nom à la porte de la maison. Le silence me répond. De toute façon je n'ai aucune visibilité. Le rideau de pluie m'empêche de voir même la cabane. Je n'ai qu'à attendre ma mère pour sortir le chercher.

Elle arrive en fin d'après-midi et peut à peine marcher tellement la douleur la cisaille. Ce sont les gendarmes qui l'ont ramenée et elle ne peut aller plus loin que la chaise dans l'entrée. Je lui fais part de mes inquiétudes pour Benjamin. L'officier qui était à côté se propose de faire un tour dans la propriété.

- Et papa? Demande Mathieu.

Ma mère est incapable de répondre tellement les sanglots l'étouffent.

- Il est très malade et il a dû rester à l'hôpital, je lui chuchote en regardant maman.

- Il revient quand?

- On verra mon chéri, on verra...

Le gendarme revient trempé comme une soupe.

- Je n'ai rien vu, dit-il. Mais il y a plein de coins que je n'ai pas pu regarder, il y a trop de broussailles. Je vais faire le tour des voisins et si j'ai des nouvelles je vous tiens au courant. De votre côté, si vous avez des nouveautés téléphonez-moi.

Le soir tombe et l'inquiétude grandit. Ma mère voudrait retourner à l'hôpital pour ne pas laisser le corps de son mari tout seul.

Avant la tombée de la nuit et malgré la pluie je décide de faire encore un tour au cas où.

Je sors sous l'averse et continue à crier "Benjamin". Je m'approche de la cabane et vois tous les nains en demi-cercle à côté de l'appentis. On dirait qu'ils me regardent faire. Mais ce ne sont que des statuettes rien de plus. Mon malaise demeure et je ne peux m'empêcher de leur jeter un regard mauvais.

* * *

- Ho! Les copains, elle va venir fouiner celle-là aussi? Va falloir s'occuper de toute la **famille sinon** ils vont se rendre compte de quelque chose.

Le nain à la pelle qui était dans la voiture les a rejoints. Sa pelle est propre, lavée par la pluie. Celui au râteau s'éloigne du groupe et se dirige vers la maison.

* * *

Je suis presque à la grille qui donne sur la route et décide revenir à la maison. Il fait noir et les lumières sont allumées. Au premier je vois la tête de Mathieu qui passe devant sa fenêtre. D'un seul coup, j'ai l'impression de voir un bonnet de couleur et un râteau qui vient derrière lui. La pluie a-t-elle brouillé ma vue?

Je me mets à courir, l'estomac noué par l'angoisse. Je croise ma mère qui est sous l'auvent et qui m'attend.

- Où est le bébé?

- Dans la cuisine.

- Et Mathieu?

- En haut dans sa chambre.

- Rentre je vais voir Mathieu.

Ma mère est appuyée contre le poteau qui soutient l'auvent. À côté d'elle la naine avec le panneau à l'air de la regarder. Je dois encore me faire des idées, je deviens parano.

Je monte en courant au premier en appelant Mathieu. Personne ne me répond. J'ouvre la porte de sa chambre en continuant de crier son nom. La pièce est vide. Je traverse le couloir et entre dans celle de son frère. Un désordre presque indescriptible y règne. Tout est sens dessus dessous. Les vêtements sont sortis du placard. Tous les jouets sont éparpillés sur le tapis. Sur les murs des taches rouges. On dirait du sang. Au milieu de ce capharnaüm Mathieu est allongé face contre le sol. Je me précipite vers lui et le retourne. Son visage est transformé en bouille sanglante. Des tas de petits trous creusent ses joues et son front. Il est méconnaissable. Il ne bouge pas et je cherche son pouls. Je ne trouve rien sur le poignet et me penche pour écouter son cœur. Je n'entends rien non plus. Je relève la tête et il me semble voir un peu plus loin un petit râteau, une espèce de jouet comme celui que portent les nains. D'un seul coup j'ai peur. Un hurlement nait de l'intérieur de moi et lâchant mon frère je me précipite pour rejoindre ma

mère.

Je descends en hurlant, mais je n'ai pas de réponse. Je sors chercher maman et la vois couchée par terre sur le dos. Je trébuche presque sur une petite brouette.

- Maman répond-moi. Qu'est-ce que tu as?

Elle ne me dit rien. Je passe la main derrière sa tête voulant la relever. J'ai une impression très désagréable au toucher. Je me regarde la main et la vois pleine de sang et d'une espèce de bouillie...On dirait ...Je ne sais quoi en fait. Je la retourne et aperçois à la base du crâne un trou d'où sort un mélange de sang et de quelque chose qui ressemble à... de la cervelle. J'ai un haut-le-cœur et repose tout doucement sa tête sur le plancher. La peur continue à me tenailler les entrailles, mais je ne réussis pas à proférer un mot. Je ne sais plus quoi faire. Je regarde ma mère, me relève et en courant je vais chercher le bébé à la cuisine.

* * *

Le nain au râteau est revenu avec la bande.

- C'est bien. Tu as fait un beau travail. Dommage que tu as laissé ton instrument. Faudra aller le chercher, bien que, je pense, personne ne fera le rapport. Mais peut-être est-il taché, on ira le récupérer.

La naine au panneau revient vers eux.

-C'est fait, j'ai eu la plus vieille. Heureusement tu avais laissé la brouette. Elle s'est écrasée dessus. Ha! Ha! Elle n'a même pas compris ce qui lui arrivait.

- Ben, ce n'est pas comme moi, rétorque le nain au râteau. Le gamin s'est débattu. J'ai cru que je n'y parviendrais pas. Heureusement, il a trébuché sur un jouet sinon, je ne sais pas comment j'aurais pu...

- Le principal c'est le résultat. Maintenant, il nous reste la fille. Au travail les amis.

* * *

J'écoute les hurlements du bébé qui proviennent de la cuisine. Je suis complètement affolée. J'enveloppe le petit dans la toile cirée de la table et le serre contre moi. Ses hurlements m'emplissent les oreilles, mais je veux sortir de cette maison. J'ouvre la porte qui donne sur la galerie et me précipite vers les marches.

J'arrive aux escaliers qui descendent dans le jardin et je bute contre la petite brouette, plonge vers la pelouse et tombe lourdement par terre le nez dans une flaque. Je veux me redresser et un coup puissant dans la nuque me replonge dans la boue. Le bébé s'est arrêté de hurler, il est tout mou. J'ai mal. Je hurle. Je lâche le bébé. Il me pèse comme un poids mort.

J'essaie de mettre mes bras pour me protéger. Je fais un effort pour me relever et je me retrouve face à

face au nain à la hache qui me regarde et lève son instrument au-dessus de ma tête. J'ai l'impression qu'il me sourit.

* * *

- Ça y est, c'est fini. Ils ne nous embêteront plus. Allons chercher le râteau et rentrons dans la cabane, reprenons nos places. On verra pour le prochain occupant. Peut-être qu'il nous laissera en paix.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous